

Manu Causse ★ Antonin Faure

# Ma bande OLYMPIQUE

3 PREMIERS GALOPS



Belin  
Jeunesse



Manu Causse

# Ma Bande OLYMPIQUE

3 PREMIERS GALOPS



Illustrations d'Antonin Faure

 **Belin:**  
Jeunesse

Les  
Bosquets  
**SUPER**  
MARCHÉ



FRANÇOIS

Jean-Louis

Camille





Philou

Maximilienne



# I SUR LA ROUTE DES VACANCES

Le minibus file sur l'autoroute. Au volant, mon oncle, Alain Lemaire, sifflote.

– Alors, la Bande Olympique? Contents d'avoir fini les cours?

Mes copains et moi, on approuve. Nous aimons bien l'école, mais pour être honnête, nous préférons les vacances, surtout les grandes. Pendant l'année, nous profitons de tout notre temps libre pour faire du sport, et l'été, nous nous en donnons à cœur joie.

En plus, la mairie offre un séjour d'activités à tous les enfants de la cité des Sportifs! L'année dernière, nous avons fait un camp d'escalade et celle d'avant un stage de basket.

– Et pour cet été, quel sport aimeriez-vous découvrir? nous a demandé ma tante au printemps.

En tant que maire de Coubertville, elle supervise les inscriptions.

– J'adorerais faire du cheval! s'est écriée Camille. Quand j'étais petite, j'ai commencé le poney, et je trouvais ça très chic. Malheureusement, j'ai dû arrêter en arrivant *icite*, vu qu'il n'y a pas d'écuries ni de centre équestre à dans notre ville.

Notre amie a passé sa petite enfance au Québec, et elle a gardé des expressions de là-bas – *icite*, ça veut dire «ici».



– Super idée, a approuvé Jean-Louis. Vous savez qu’il y avait des courses de chevaux dès les premiers jeux Olympiques, au 8<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ ! La plus célèbre, et la plus dangereuse, était la course de chars tirés par quatre chevaux.

Notre copain d’origine cambodgienne mérite bien son surnom de «Kipédia» : il a toujours quelque chose à nous apprendre sur le sport et les jeux Olympiques !

Max s’est montrée enthousiaste elle aussi, même si les adultes prétendent que la maladie qui l’a frappée dès sa naissance l’empêchera sans doute de monter. Pas étonnant de sa part : elle adore essayer de nouveaux sports et imaginer des moyens ingénieux pour les adapter à son fauteuil roulant. Quoi qu’il en soit, elle adore les animaux, et l’idée de pouvoir s’occuper des chevaux la rend folle de joie.

Philou, lui, s'est contenté de tirer de sa poche ventrale un grand chapeau de *jackaroo* – les cow-boys australiens – qu'il a coiffé et n'a pratiquement pas quitté depuis.

Mes copains se sont tournés vers moi, attendant mon accord. Nous ne nous sommes pas baptisés «La Bande Olympique» pour rien! Nous adorons le sport, nous sommes nés chacun sur un continent différent et nous sommes unis... comme les cinq doigts de la main! Alors j'ai dit à mon tour que j'avais très envie de faire un camp d'équitation cet été.

Pour éviter que les gens pensent que mes amis et moi bénéficions d'un traitement de faveur, ma tante nous fait souvent choisir en derniers notre stage de vacances. Comme l'équitation est un sport très demandé, j'ai espéré de toutes mes forces qu'il n'y aurait plus de place pour nous. Hélas, je me trompais.

– Tout de même, c’est une *criss*\* de chance qu’on ait été acceptés! rappelle justement Camille, assise derrière moi.

– De la chance, tu peux le dire, rigole mon oncle. Et peut-être un petit coup de pouce, aussi...

Je commence à bien le connaître – je vis chez lui et ma tante depuis que mes parents sont partis en tournée internationale – et son sourire m’inquiète un peu. Il a souvent des idées bizarres, comme la fois où il a décidé, pour nous punir d’une (toute petite) bêtise, de nous faire nettoyer un stade désaffecté... avant de le détruire pour y bâtir une résidence\*\*!

Mais, en général, il est plutôt gentil. C’est lui qui s’est chargé de la paperasse pour nous inscrire au centre équestre, et il a même

\*Gros mot québécois. Ne pas répéter!

\*\*Voir les tomes 1 et 2.

proposé de nous y accompagner avec un minibus de la mairie.

Après trois heures de trajet, nous quittons l'autoroute pour emprunter une départementale qui serpente au cœur d'un bois. C'est joli – bien plus que les tours et les parkings de la cité des Sportifs, où nous vivons. Sauf que mon oncle n'est pas du même avis.

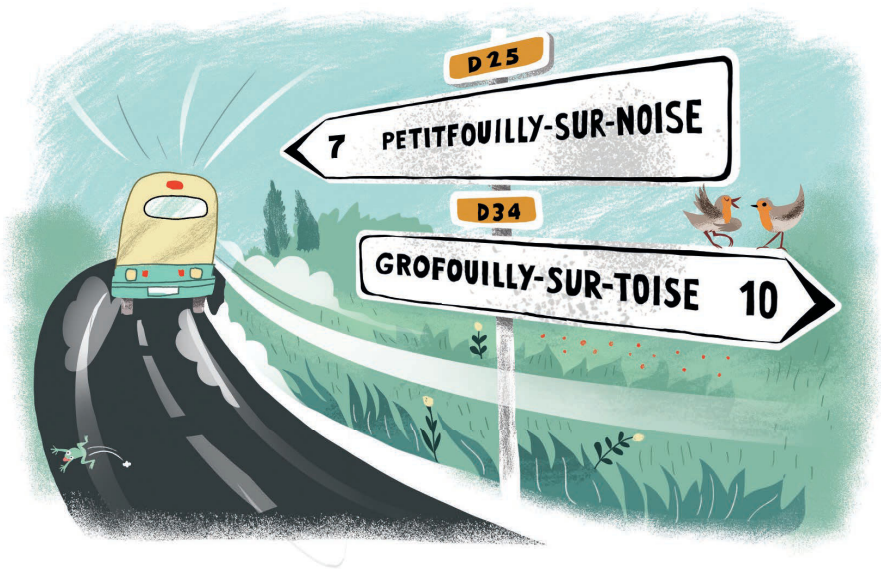
– Ça me stresse, toute cette campagne, marmonne-t-il en prenant un virage. Ce serait mieux avec quelques immeubles et un supermarché, non ?

Nous dépassons un embranchement où un panneau indique sur la droite «Grofouilly-sur-Toise, 10 km».

Je demande :

– Tonton, le camp de vacances, il n'est pas à Grofouilly ?

Il me décoche un clin d'œil.



– Toujours aussi observateur, hein, François ?  
Mais ne t'impatiente pas, on est bientôt arrivés...

Et il se remet à siffloter gaiement.

Je ne m'impatiente pas. Pas du tout, même.  
En fait, si le voyage durait encore dix ou vingt heures, ou carrément quinze jours, ça ne me gênerait absolument pas.

D'accord, j'ai voté comme mes copines et copains. Mais c'était pour leur faire plaisir.

Parce qu'en réalité, je n'ai aucune envie de m'embarquer dans cette aventure équestre.

– J'espère que ce sera de vrais chevaux, pas des poneys, lance Camille.

Poneys ou chevaux, pour moi, c'est pareil. Je n'ai pas osé le dire, mais tous les équidés – y compris les ânes ou les zèbres, même si je risque moins d'en croiser – me fichent la trouille. L'idée de monter sur le dos d'une bête de plusieurs centaines de kilos, incontrôlable, avec de gros sabots et des dents impressionnantes, me paralyse.

Bref, vous l'avez compris, je m'apprête à passer les deux pires semaines de mon existence...

## 2

# TOURNEZ, MANÈGES

Nous traversons un village baptisé Petitfouilly-sur-Noise. J'aperçois une pancarte: «Camp hippique, 1 km».

– Nous y voilà, déclare mon oncle.

Le minibus bifurque dans une allée de gravier bordée d'arbres. Tout au bout, nous découvrons une immense bâtisse de pierre. Derrière, en lisière de forêt, de grandes tentes sont dressées.

– La classe ! s'écrie Max. C'est un vrai château !

– Regardez ça, lance Camille en collant son visage à la vitre. Ils sont magnifiques !

Comme elle, Jean-Louis et Philou admirent les chevaux qui s'ébattent en liberté. Ils sont encore plus imposants que je ne le craignais. Le minibus se gare sur la vaste esplanade. Nous commençons à décharger nos sacs. Une jeune femme brune, en bottes et pantalon moulant, s'approche de nous. Je vois bien qu'elle tique en découvrant Philou et Max dans son fauteuil, mais elle nous accueille avec un grand sourire.

– Salut, je m'appelle Joanna, et je suis votre monitrice ! Vous devez être l'équipe hippique épique de Coubertville ?

– L'équipe quoi ? demande Camille, surprise. On est juste...

– Oui, c'est bien eux, la coupe mon oncle. Je vous les confie.

Il nous dit au revoir très rapidement, remonte



dans le minibus et s'éloigne en faisant gicler les gravillons du parking.

– Il a l'air bien pressé, ce monsieur... déclare Joanna, perplexe. Bon, à nous, maintenant ! Suivez-moi, je vais vous montrer votre dortoir.

Elle nous guide vers une sorte de baraquement en toile, avec un parquet, des lits en fer et même de petites armoires où ranger nos affaires. Le luxe !



– Chaque équipe a son espace, nous explique la monitrice. Comme ça, vous pouvez vous préparer ensemble et vous concentrer.

Nous concentrer? Je ne vois pas en quoi monter sur un cheval nécessite de la concentration...

– Je vous laisse vous installer et vous mettre en tenue, et on se retrouve dans vingt minutes au manège, annonce Joanna. À tout à l’heure! Elle sort de la grande tente. Max pousse un gros soupir de déception.

– J’aime bien les attractions, mais... on n’a pas passé l’âge de faire du manège?

J’approuve:

– Max a raison. Si au moins c’était des auto-tamponneuses...


Les autres se mettent à rire. Jean-Louis nous explique que le mot «manège» désigne, pour les cavaliers, un espace couvert où on peut monter les chevaux et les faire travailler.

Nous finissons d'enfiler nos tenues. Celle de Philou est magnifique : en plus du chapeau de *jackaroo*, il arbore un gilet qui semble tout droit sorti de *Lucky Luke*. Camille, elle, enfle un gros anorak, malgré le soleil qui brille dehors.

– La dernière fois que je me suis promenée à poney, nous explique-t-elle, j'ai eu tellement froid que je me suis promis de ne plus me laisser avoir.

Nous lui faisons remarquer que le climat de Petitfouilly en plein été n'est pas vraiment le même que celui du Québec en hiver, mais elle n'en démord pas et reste aussi emmitouflée qu'un ours polaire. De notre côté, Jean-Louis, Max et moi portons une tenue normale : T-shirts, shorts et tennis.

Quand nous passons la tête hors de notre dortoir, un doute nous assaille : tous les enfants que nous croisons sont vêtus de bottes



et de pantalons moulants comme Joanna. Il y a aussi un truc bizarre: lorsque nous leur disons «bonjour», ils nous répondent dans d'autres langues.

– Je ne savais pas que c'était un camp international, fait Camille. Chouette, je vais pouvoir parler un peu anglais!

Au même moment, deux filles passent à côté de nous, de drôles de petits chapeaux ronds sur la tête.

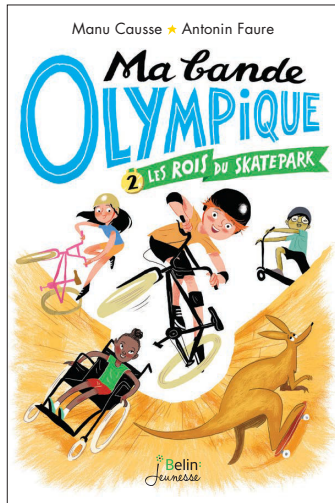
– Hello! les salue Max. On est la Bande Olympique, et vous?



Avec un hennissement joyeux, Foudre s'élance vers l'imposante barrière qui marque le début du parcours.  
C'est parti !



Dans la même série



### SOLUTIONS DES QUIZ

Quiz p. 21 : « **Vrai ou Faux ?** » Réponse : Vrai./ « **Quadrigé** » Réponse : b. Un char à 2 roues tiré par 4 chevaux.

Quiz p. 69 : « **L'intrus** » Réponse : c. La voltige./ « **La date** » Réponse : a. En 1900, à Paris./ « **Le record** » Réponse : c. Après les jeux Olympiques de 2016 à Rio de Janeiro, au Brésil, l'Allemagne comptabilise 66 médailles, dont 30 en or.

Quiz p. 115 : « **Handisport** » Réponse : a. Le dressage./ « **Devinette** » Réponse : Le polo.

*Pour Tonton Guy, cavalier émérite.*

M. C.

Directrice de collection : Marie Mazas

Création graphique : Antonin Faure – Mise en pages : Anne Aubert – Édition : Marie Mazas

© Belin Jeunesse/Humensis 2021.

170, bis boulevard du Montparnasse, 75680 Paris cedex 14

ISBN : 978-2-410-01814-1

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.